Savonarole : prophétie, histoire et politique au début des guerres d'Italie

Cécile Terreaux-Scotto
LUHCIE, Univ. Grenoble Alpes, 38 000 France

Des milliers de pages ont été écrites sur Savonarole, dominicain originaire de Ferrare, appelé à Florence par Laurent de Médicis, excommunié par le pape Alexandre VI et enfin, pendu puis brûlé le 23 mai 1498. Mais paradoxalement, l'analyse de son discours, alors même qu'il est prédicateur, intéresse peu. L'examen de la façon dont il s'adresse aux Florentins permet pourtant de comprendre non seulement le succès mais aussi l'échec final de celui que Machiavel voyait comme un « prophète désarmé » dont la parole avait « enveloppé » les Florentins[1].

Nous verrons tout d'abord que le prieur de San Marco donne une lecture du traumatisme constitué par le début des guerres d'Italie en s'appuyant sur un terrain fertile de prophéties. Nous étudierons ensuite comment il élabore son identité de prophète. Enfin, nous examinerons la façon dont il mobilise les émotions des Florentins pour construire une communauté politique.

L'interprétation prophétique de l'invasion française

Après 1454, l'équilibre des forces qui avait découlé de la signature de l'accord conclu à Lodi par les principaux États de la péninsule italienne avait permis d'y maintenir une paix sans précédent et sans égale en Occident[2]. Vingt ans plus tard, un ambassadeur ferrarais à Florence observait ainsi que « la paix a tellement augmenté que, s'il n'arrive rien d'imprévu, nous entendrons parler dans l'avenir plus de batailles contre des chiens et des oiseaux que de batailles entre les armées[3] ». Mais l'imprévu arrive en 1494, sous les traits du roi de France Charles VIII qui franchit les Alpes, déterminé à reconquérir Naples dont la dynastie des Valois-Aragon avait été chassée par les Espagnols en 1442. Son armée, puissante et nombreuse, impressionne fortement, à l'instar du Florentin Piero Vettori qui redoute, d'après le témoignage de son fils, la destruction de « l'Italie tout entière »[4].

Dans ce contexte, écrire, diffuser et lire des prophéties peut permettre de donner un sens au traumatisme que constitue la venue d'une armée étrangère sur le sol italien[5], d'autant que cet événement avait été annoncé, en Italie comme en France[6]. Par exemple, quand les prophéties liées à la conjonction de Saturne et de Jupiter en 1484[7] avaient attribué un rôle important aux souverains temporels[8], le roi de France avait été célébré comme le représentant de la France que Dieu a élue pour combattre au nom de la foi et pour ramener la paix[9].

---

[1] N. Machiavelli, *Decennale primo* dans *Tutte le opere*, M. Martelli (éd.), Florence, Sansoni, 1971, v. 159, p. 943.
[2] J. Hale, *Guerra e società nell'Europa del Rinascimento (1450-1620)*, Roma-Bari, Gius. Laterza & Figli, 1987, p. 5.
[3] Cité par F. Gilbert, « "L'Arte della guerra"» dans *Machiavelli e il suo* tempo, Bologne, il Mulino, 1988, p. 199-200.
[4] F. Vettori, *Vita di Piero Vettori l'antico scritta di Francesco suo figliuolo* dans *Scritti storici e politici*, E. Niccolini (éd.), Bari, Gius. Laterza & Figli, 1972, p. 254.
[5] O. Niccoli, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Rome-Bari, Gius. Laterza & Figli, 2007, p. 15 et p. 17.
[6] R. Rusconi, « "Ex quodam antiquissimo libello". La tradizione manoscritta delle profezie nell'Italia tardomedioevale: dalle collezioni profetiche alle prime edizioni a stampa » dans *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, W. Verbeke, D. Verhelst, A. Welkenhuysen (dir.), Louvain, Leuven University Press, 1988, p. 446-447 et p. 470.
[7] D. Weinstein, *Savonarole et Florence. Prophétie et patriotisme à la Renaissance*, s. l., Calmann-Lévy, 1973, p. 95-97.
[8] André Vauchez, *Prophètes et prophétisme*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.
[9] *Ibid.*, p. 19.

À Florence, Savonarole avait fait écho à ces espérances messianiques[10], lui qui avait eu la vision que l'« Église devait être flagellée et rénovée[11] ». Il l'avait proclamé une nuit d'avril 1492 alors que la foudre s'était abattue sur la coupole de l'église Santa Maria del Fiore : « *Ecce gladius Domini super terram, cito et velociter*[12] ».

Or, cette vision selon laquelle le glaive du Seigneur va s'abattre très vite sur la terre prend corps deux ans plus tard, lorsque Charles VIII inaugure les guerres d'Italie en franchissant les Alpes. Le 14 décembre 1494, le prédicateur fait lui-même le rapprochement explicite entre ce qu'il a annoncé et le souverain français :

> Tu sais qu'au cours de ces dernières années, durant lesquelles j'ai prêché, quand il semblait que tout était en paix et que Florence était si tranquille, je t'annonçais que viendraient bien des maux et bien des tribulations et toi, tu ne le croyais pas, car on n'en voyait aucun signe. Maintenant tu l'as vu et tu vois qu'elles ont commencé, et tu vois le début de ce que je te disais, et tu ne peux le nier[13].

Par ces mots, il fait de l'invasion militaire française un argument véridique pour instaurer un lien de confiance avec les Florentins. De son point de vue, puisqu'il les confronte à des connaissances notoires, ils ne peuvent que penser qu'il dit vrai. Et s'il a dit vrai en annonçant des faits qui se déroulent effectivement, alors il peut légitimement, pense-t-il, se présenter comme un prophète.

C'est pourquoi, dès le lendemain, il annonce que Dieu l'a envoyé à Florence pour mettre ses habitants en garde contre les fléaux et pour les inciter à réformer leur cité[14]. Dès lors que les tribulations qu'il annonçait se réalisent, le prédicateur comprend en effet qu'il peut avoir une légitimité à agir dans la cité[15], d'autant que le contexte florentin lui offre l'occasion de proposer et de défendre un changement institutionnel : Pierre de Médicis, qui a cédé à la France les forteresses protégeant Florence, a en effet été chassé de la cité le 9 novembre. Ses sermons prennent alors un tour politique. La réforme doit avoir lieu à Florence et à la faveur de la venue de Charles VIII, nouveau Cyrus qui doit apporter aussi bien le fléau que la rénovation[16].

Savonarole obtient très rapidement des résultats, à commencer par la création au mois de décembre 1494, sur le modèle vénitien, d'un Grand Conseil démocratique et d'un conseil des Quatre-vingts oligarchique. De plus, si on en croit les témoignages des chroniqueurs, y compris ceux qui lui sont hostiles, les comportements condamnables d'un point de vue moral disparaissent.

Maurizio Viroli a mis en évidence le « pouvoir énorme » de la « parole prophétique » qui « touche les consciences, ébranle l'imagination, stimule la volonté » parce qu'elle puise sa « grande force persuasive » dans « l'intime conviction de devoir parler pour remplir une mission divine[17] ».

---

[10] S. Krauss, « Le roi de France Charles VIII et les espérances messianiques », *Revue des études juives*, t. 51, n° 101, janvier-mars 1906, p. 87-96.

[11] I. G. Rao, P. Viti, M. R. Zaccaria (éds.), *I tre processi di Girolamo Savonarola*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 4.

[12] R. Ridolfi, *Vita di Girolamo Savonarola*, Florence, Sansoni, 1981, p. 73-75.

[13] La traduction est de J.-L. Fournel et de J.-C. Zancarini dans *Savonarole, Sermons, écrits politiques et pièces du procès*, Paris, Seuil, 1993, p. 90.

[14] G. Savonarola, *Prediche sopra Aggeo*, L. Firpo (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1965, p. 231 (Désormais : *Aggeo*).

[15] G. C. Garfagnini, « Alle origini dell'impegno politico savonaroliano: la profezia » dans *Savonarola 1498-1998. Una città e il suo profeta. Firenze di fronte al Savonarola*, Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 101.

[16] J.-L. Fournel, « L'arme de la prophétie et la qualité des temps, ou l'inscription de l'eschatologie dans le présent de la guerre » dans *L'eschatologie impériale du souverain = L'escatologia imperiale del sovrano,* A. Peters-Custot, F. Delle Donne, Potenza, Basilicata University Press, 2023, p. 113-133.

[17] M. Viroli, *Tempi profetici. Visioni di emancipazione politica nella storia d'Italia*, Bari-Roma, Gius. Laterza & Figli, 2021, p. X.

Il est certain qu'en fournissant une lecture prophétique de la descente de Charles VIII, Savonarole est rassurant. Voilà qui est paradoxal, étant donné qu'il présente le souverain français comme le bras armé de Dieu qui va tout détruire si la population ne se repent pas. De plus, l'image qui est traditionnellement donnée de lui est tout sauf rassurante, puisqu'il est souvent représenté dans la posture de l'avertissement telle que l'a codifiée Quintilien. L'index de sa main droite tendu au bout d'un bras tourné vers son épaule et les trois derniers doigts repliés et serrés contre son pouce, il met en garde, il reproche et il indique. Mais justement : il indique. Et il indique que les Florentins doivent réformer leurs mœurs et leur gouvernement et en attendre les récompenses divines. Plutôt que de rester sidérés devant la rapidité et la puissance des armées françaises, ils peuvent ainsi adhérer à ce que le prieur de San Marco leur propose. Il peut donc y avoir un certain confort, sinon un réconfort, à venir écouter ses sermons.

Non seulement Savonarole offre une solution aux Florentins, mais il se pare d'une autorité divine en se donnant une identité de prédicateur qui se veut prophète.

La construction d'un *ethos* prophétique

Voici ce qu'il proclame dès le carême 1486 : « Je dis que nous attendons bientôt un fléau, le Jugement, ou l'Antéchrist, ou la guerre, ou la peste, ou la faim. Si tu me demandes : Es-tu le Christ ? Je réponds : Non. Élie ? Non. Prophète ? Non. Amos, 7 dit : Je ne suis pas prophète [et je ne suis pas fils de prophète] etc. ». Le dominicain reprendra par la suite ce même verset, « je ne suis pas prophète », à plusieurs reprises.

C'est donc par une prétérition qu'il dessine son identité de prophète. Or, comme toute feinte, cette figure confère encore davantage de force à ce qui est dit[18]. De fait, la dénégation lui permet d'insister sur le fait qu'il n'a jamais dit « je suis prophète »[19]. Il précise également que dans sa dénégation, Amos rappelle qu'il a un métier – berger – et qu'il n'a donc pas besoin d'être prophète pour gagner sa vie. C'est un point commun avec lui-même qui est prédicateur et prieur de San Marco. En outre, Savonarole, « pauvre petit frère, petit homme inapte et rempli de péchés[20] », partage une même humilité avec le prophète de l'Ancien Testament.

Avec Amos, l'autre grande figure de prophète privilégiée par Savonarole est Moïse[21]. S'appuyant sur l'épisode du veau d'or (Exode, 32, 9), Savonarole compare les Florentins aux Hébreux « à la nuque raide », exprimant ainsi qu'il cherche à conduire les Florentins sur le chemin du salut tout comme Moïse a conduit les Hébreux d'Égypte vers la Terre Promise. À un moment donné, tandis que Moïse était sur le haut de la montagne avec Yahvé, le peuple s'était mis à douter et à s'impatienter. Il avait alors construit un veau d'or à idolâtrer. De la même façon, laisse entendre le prédicateur, les Florentins se laissent séduire par leur « vieil usage » et refusent de se laisser fléchir. Comme un animal rétif qui voit le joug comme un instrument d'asservissement et non comme un objet qui le guide dans la bonne direction, ils refusent d'adopter la « nouvelle coutume » qu'il préconise de mettre en place. Ils continuent à ne pas faire confiance à Dieu et à vivre dans le péché, refusant ainsi d'édifier la « nouvelle Jérusalem ». Mais tout comme l'intercession de Moïse auprès de Yahvé en colère a permis aux

[18] G. Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, 1992, p. 276.
[19] G. Savonarola, *Prediche sopra Amos e Zaccaria*, P. Ghiglieri (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1971, vol. 1, p. 201.
[20] G. Savonarola, *Prediche sopra Aggeo*, *op. cit*., p. 212.
[21] A. Brown, « Savonarola, Machiavelli and Moses: a Changing Model » dans *Florence and Italy. Renaissance Studies in Honour of Nicolai Rubinstein*, P. Denley, C. Elam (dir.), Londres, Committee for Medieval Studies, Westfield College, University of London, 1988, p. 57-65 ; I. Cervelli, « Savonarola, Machiavelli e il libro dell'Esodo » dans *Savonarola. Democrazia tirannide profezia*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1998, p. 243-298 ; V. Lauria, « Savonarola alias Mosè. Il codice mosaico nell'azione di Girolamo Savonarola », *De Medio Aevo*, 2023, 12/2, p. 331-341.

Hébreux d'échapper à son châtiment, Savonarole cherche à protéger les Florentins des fléaux divins en les exhortant à faire pénitence.

La référence à Moïse n'est pas nouvelle pour les Florentins. Pour les humanistes, le prophète peut incarner l'homme de la Renaissance en tant qu'il est tout à la fois mage, mystique, guerrier, législateur, saint, libérateur, théologien, artiste et philosophe[22]. Pour les papes du XVe siècle, la figure de Moïse, prophète et législateur, figure sacrée et prince terrestre, sert à asseoir leur autorité[23]. En s'identifiant à Moïse, Savonarole s'appuie donc sur des références que les Florentins connaissent, bâtissant ce que Barbara Rosenwein appelle une « communauté émotionnelle »[24] qui ne peut que les mettre en confiance.

Dans la Bible, la Terre Promise était le territoire de Canaan mais elle désignait aussi un accord spirituel qui garantissait aux descendants d'Abraham l'amour inconditionnel de Dieu. La proposition que fait Savonarole aux Florentins consiste, au-delà de l'amour inconditionnel de Dieu, en un nouvel ordre politique et social à mettre en place immédiatement, simplicité, charité, humilité, bien-vivre et paix universelle étant d'après lui les conditions indispensables à la rénovation de la cité.

Dans un premier temps, la prophétie savonarolienne est au service d'une prédication apocalyptique et pénitentielle et donne une lecture eschatologique du monde. Mais à partir du moment où les circonstances le permettent, c'est-à-dire à partir du moment où il y a un vide institutionnel à Florence, annoncer l'avenir revient à analyser le passé pour transformer le présent. Le projet du dominicain est donc profondément ancré dans l'Histoire. Conformément à ce qu'explique Thomas d'Aquin pour qui la prophétie est nécessaire au gouvernement des chrétiens et à l'orientation de leurs actes, Savonarole s'autorise à orienter les actes des Florentins en vertu de la grâce qu'il dit avoir reçue de Dieu, donnant ainsi une dimension politique à sa prophétie.

Savonarole rappelle à ce propos que si les Hébreux n'avaient pas de prince temporel, Dieu leur avait en revanche envoyé un prophète « auprès de qui ils prenaient des conseils, qui priait et qui répondait selon son inspiration[25] ». Et tout comme Moïse guidait les Hébreux, il guide les Florentins en étant médiateur, lui aussi, de la parole divine : le prophète est celui qui parle au nom de Dieu, qui transmet son message au peuple[26].

Le dominicain se présente d'ailleurs souvent comme une figure christique. Alors qu'il cherche à se défendre contre l'excommunication que lui a signifiée le pape, il veut montrer que la sanction des hommes ne pèse pas lourd devant l'amour divin. Pour évoquer l'exemple des prophètes excommuniés, il s'appuie sur l'évangile de Luc qui raconte comment Jésus, de retour à Nazareth, a été chassé de la synagogue et de la ville alors qu'il expliquait que sa mission n'était pas d'aider ceux qui l'écoutent à vaincre leurs ennemis sur terre, mais de faire en sorte que le royaume de Dieu s'établisse dans leurs cœurs (Luc, 4, 16-30). L'épisode biblique se termine par la tentative ratée de précipiter Jésus du haut de la montagne : « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin », conclut Luc. Le prédicateur s'en fait l'écho lorsqu'il dit : « Si tu es attaqué avec le Christ, et que tu es ensuite excommunié par les hommes, ne t'en soucie

---

[22] J. H. Geerken, "Machiavelli's Moses and Renaissance Politics", in *Journal of the History of Ideas*, 1999, 60, n° 4, p. 587.

[23] G. Lettieri, « Lo "spiraculo" di Machiavelli e "le mandragole" di Savonarola. Due misconosciute metafore cristologico-politiche », in *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, 2021, 87, n° 1, p. 287-288.

[24] D. Boquet, « Le concept de communauté émotionnelle selon Barbara H. Rosenwein », *Bulletin du Centre d'études médiévales, Auxerre*, *BUCEMA*, hors-série, n° 5, 2013, en ligne : https://journals.openedition.org/cem/12535.

[25] G. Savonarola, *Prediche sopra Ruth e Michea*, V. Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1962, p. 106.

[26] J. Dheilly, *Les prophètes*, Paris, Fayard, 1960, p. 31 ; J. Freund, « Considérations sur prophétisme et politique », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1982, 62, n° 4, p. 373-383.

pas[27] ». C'est que chez Savonarole la construction et la défense de son identité de prophète rejoint souvent l'évocation du martyre qu'il souhaite : « je dis que c'est là la fin des prophètes et je dis que je m'efforcerai toujours de dire la vérité et d'être semblable à eux, et d'aller dans cette gloire et, même si je meurs comme eux, j'en aurai une grande consolation[28] ». La gloire et la consolation lui sont en effet données par la certitude que mourir pour le Christ c'est accéder à la vie éternelle. C'est le sens du défi qu'il lance aux Florentins : « Tue-moi autant que tu le veux, car je ne peux pas mourir avec mon Seigneur : *Et mori pro Christo est vivere*[29] ».

Évoquer sa mort permet à Savonarole de se rattacher encore davantage à Dieu dont il se présente comme le porte-parole. Mais il y a plus. Premièrement, il cherche à démontrer que s'il continue à s'auto-proclamer prophète alors qu'il sait qu'il s'expose non seulement aux critiques mais aussi à la mort, c'est bien qu'il dit vrai. En faisant appel au sens commun, il avance ici un argument du consensus[30] qui atteste la véridicité de son discours. Deuxièmement, cet argument qui fait appel au sens commun est complété, pour ne pas dire supplanté, par un argument pathétique qui mobilise la compassion de l'auditoire. Les émotions font en effet partie du dispositif rhétorique que Savonarole déploie pour inciter les Florentins à agir.

Mobiliser les émotions de la communauté florentine

Le prieur de San Marco dit souvent que l'œuvre de Dieu se réalisera quoi qu'il arrive, y compris s'il meurt. Cette façon de s'effacer semble donner plus d'importance au discours qu'à l'orateur. Mais lorsque le dominicain met sa vie en jeu, il mobilise un argument *ad misericordiam* susceptible de remporter l'adhésion de ses auditeurs. De plus, son *ethos* sacrificiel devient un argument d'autorité à la hauteur de ce qu'il veut dire aux Florentins.

Il explique aussi qu'en attendant les récompenses, la cité doit s'inspirer de modèles qui lui permettront de traverser les tribulations sans s'écarter du droit chemin et sans avoir peur. Parmi tous les exemples qu'il donne, seul celui des prophètes donne lieu à une interpellation directe de l'auditoire : « Combien crois-tu que les prophètes ont fait de carêmes avant qu'arrive ce qui leur était promis ? Ils ont attendu l'Incarnation plusieurs milliers d'années ; et vous, en un an ; vous croyez avoir tout ce qui vous a été promis[31] ».

Sous la modalité interrogative de l'apostrophe[32] se dessine une injonction à faire comme les prophètes. Et puisque le dominicain se présente comme un prophète lui-même, il devient, implicitement, un modèle pour les Florentins. Un de ses fervents partisans, Luca Landucci, écrit qu'« en ce temps-là, les hommes, à Florence et dans toute l'Italie, pensaient que Savonarole était prophète et menait une vie sainte[33] ». Cette réputation de sainteté qui est majoritairement partagée permet à Savonarole de mobiliser l'argument pathétique de la confiance autour d'une preuve éthique liée à sa propre personne. Or, cette séduction induite par « l'imitation sociale, l'entraînement, l'identification, l'empathie »[34] renforce l'autorité auto-fondée du prédicateur et légitime sa parole. Parce que c'est le prophète qui parle et qui sait de quoi il parle, les Florentins peuvent, et doivent, croire ce qu'il dit. Et s'ils croient ce qu'il dit, alors ils ne peuvent que décider d'agir en conséquence.

---

[27] G. Savonarola, *Prediche sopra l'Esodo*, P. G. Ricci (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1955, vol. 2, p. 66.
[28] Id., *Prediche sopra Ruth…, op. cit.*, vol. 1, p. 335.
[29] G. Savonarola, *Prediche sopra Amos…*, *op. cit.*, vol. 1, p. 203.
[30] C. Plantin, *Dictionnaire de l'argumentation*, 2021, https://icar.cnrs.fr/dicoplantin/consensus/.
[31] G. Savonarola, *Prediche sopra i Salmi*, V. Romano (éd.), Rome, Angelo Belardetti, 1974, vol. 2, p. 241.
[32] C. Detrie, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, CNRS Éditions, 2007, https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.5494.
[33] L. Landucci, *Diario fiorentino dal 1450 al 1516 continuato da un anonimo fino al 1542*, I. del Badia (éd.), Florence, G. C. Sansoni, 1883, p. 88.
[34] C. Plantin, *op. cit.*, https://icar.cnrs.fr/dicoplantin/ethos/.

Dans la perspective eschatologique qui est la sienne, Savonarole s'adresse à une cité-élue, qui est, selon ses dires, « aimée de Dieu d'une façon plus particulière que les autres ». Florence, qu'il voit comme « l'ombilic », mais aussi « le cœur » de la péninsule italienne, est la favorite du Seigneur. C'est la raison pour laquelle, une fois réformée, Florence pourra servir de modèle aux autres cités italiennes ainsi qu'à l'ensemble du monde chrétien, et, encore plus largement, aux Infidèles qui se convertiront. Voilà qui correspond à ce que Donald Weinstein a identifié comme le « mythe de Florence »[35].

Mais la façon dont Savonarole s'adresse à sa cité d'adoption porte aussi un nom en rhétorique : c'est le compliment. Le compliment, comme l'éloge, a pour principale visée de donner une image positive de la personne louée et de la célébrer. Mais c'est aussi un « acte de langage destiné à agréer au destinataire et, bien souvent aussi, à emporter son adhésion afin d'obtenir de lui quelque chose[36] ». Du reste, le compliment, contrairement à l'éloge, est « toujours adressé, inscrit dans une interaction verbale[37] ». Autrement dit, il vise la réaction de celui qui le reçoit. Plus précisément, il a comme objectif l'accomplissement d'une action, comme le suggère son étymologie : le mot vient du latin « cumplir » qui signifie « exécuter, faire son devoir, se conduire comme il convient »[38].

À ce propos, le prédicateur se préoccupe uniquement de l'accomplissement futur de ce qui est dit, et non du moment précis où cela adviendra. Et pour avoir du crédit auprès des Florentins, il évoque le début des guerres, événements qui prouvent qu'il a eu raison d'annoncer les fléaux :

> Si je t'avais dit un mensonge comme, par exemple, tel mois il arrivera ça et qu'ensuite ça n'était pas arrivé, tu ferais bien de dire que je suis fou. Mais comme il s'est déjà passé beaucoup de choses dont je t'ai parlé depuis cinq ans, c'est le signe que ce que je te dis vient d'une lumière supérieure et c'est pourquoi tu n'as maintenant aucune excuse pour ne pas croire, comme tu en avais auparavant, quand il n'y avait eu aucun signe[39].

Mettre ainsi sa parole prophétique à l'épreuve des faits lui permet de s'affranchir de la temporalité de l'Histoire pour mieux inscrire ses sermons dans une temporalité divine. En n'indiquant pas de date précise, il se réclame des prophètes des Écritures qui ne donnaient aucune information détaillée aux incrédules. Mais surtout, l'association de l'incertitude quant au moment précis de la réalisation de la prophétie et la certitude que les délais en sont proches maintient les Florentins dans un état de vigilance permanent. Mobiliser ainsi l'argument pathétique de la peur permet alors de maintenir la tension émotionnelle de la population. Or, l'émotion, dérivée étymologiquement du verbe « movere », « mettre en mouvement », détermine l'action.

En outre, la prophétie a un effet performatif, selon la définition de John Austin pour qui « produire l'énonciation est exécuter une action[40] ». Savonarole transmet en effet une parole qui, en vertu de son caractère qu'il veut divin, est une « parole efficace[41] ». Pensons à ce propos au récit de la Création[42], rythmé par le balancement entre parole de Dieu, « et Dieu dit », et

---

[35] D. Weinstein, *op. cit*., p. 154.

[36] F. Poulet, « Présentation. Le compliment : *pro* et *contra* », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 20 | 2023, mis en ligne le 03 mars 2023, consulté le 20 septembre 2025. URL : http://journals.openedition.org/rhetorique/1434 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rhetorique.1434, §7.

[37] *Ibid*., §9.

[38] *Ibid*., §10.

[39] G. Savonarola, *Prediche sopra i Salmi…, op. cit.*, vol. 1, p. 179.

[40] J.L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970, p. 42.

[41] M. Moreno, « Prédication » dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1986, vol. XII, col. 2055.

[42] Voir D. D. Evans, *The Logic of Self-Involvment. A Philosophical Study of Everyday Language with Special Reference to the Christian Use of Language about God as Creator (The Library of Philosophy and Theology)*, Londres, S.C.M. Press, 1963.

accomplissement de cette parole, « il en fut ainsi ». On le sait, il a suffi que Dieu dise « Que la lumière soit » et « la lumière fut » (Genèse, 1, 3). Or, c'est bien à cette efficacité de la parole divine que le prédicateur fait allusion lorsqu'il dit « parle, Seigneur, parce que ton dire est un faire, comme il est écrit : *Dixit et facta sunt* ; si donc toi tu dis, tous ces biens seront faits[43] ».

Mieux encore, Savonarole revendique la performativité de la parole pour sa propre prédication : « mon dire est un faire », proclame-t-il[44]. Pour Savonarole, dire équivaut donc à faire advenir puisqu'il constate qu'il avait prévenu que les fléaux allaient s'abattre sur Florence et que ces fléaux sont arrivés, incarnés par Charles VIII à la tête d'une puissante armée dont il dit qu'elle est envoyée et dirigée par Dieu[45].

Cette coïncidence entre le « dire » et le « faire » lui confère dès lors une autorité « énonciative » susceptible « d'engendrer la croyance et de produire la persuasion[46] », d'autant qu'il répète souvent que « rien ne changera d'un iota[47] » par rapport à ce qu'il a prédit. En empruntant cette formulation à Matthieu (5, 18), il veut dire que non seulement les événements à venir correspondent à ce qu'il disait et dit, mais aussi que ce qu'il dit provoque d'autres événements, puisque le « dire » et le « faire » sont une seule et même chose lorsqu'il prêche.

Dès lors, par la prophétie, la performance du sermon devient performativité dans la cité, au sens de moyens mis au service de son efficacité[48]. Les deux mots ont d'ailleurs la même étymologie, puisqu'à travers le mot anglais « to perform », qui signifie « effectuer », ils dérivent de l'ancien français « parformer » qui voulait dire « accomplir, exécuter, achever ».

La rencontre entre un prédicateur-prophète et la « terre prophétique » qu'est Florence[49] au moment de la campagne italienne du roi de France Charles VIII fonctionne tellement bien qu'elle aboutit à une fusion entre la cité et Savonarole. Il l'observe lui-même dans une formulation saisissante : « « […] les grands maîtres t'appellent Florence la folle, Florence le frère, parce que tu suis les paroles des frères[50] ». Or, cette fusion finit par éclipser la réforme de la cité parce que la représentation égocentrée du prédicateur prend de plus en plus de place, ses sermons se transformant peu à peu en un auto-plaidoyer permanent contre l'excommunication qui le frappe. La chaire devient ainsi un tribunal que Savonarole emploie pour assurer sa propre défense. Mais en devenant un homme justiciable parmi les hommes, on peut se demander jusqu'à quel point il ne désacralise pas sa propre parole, perdant ainsi son charisme prophétique à l'autorité incontestable[51].

Il n'en demeure pas moins que le sac de Rome par les troupes de Charles Quint sera interprété par nombre de Florentins comme la réalisation de ce que Savonarole avait prédit, à savoir qu'un « autre barbier » viendrait raser les gens. Et lorsqu'en 1530 Florence sera assiégée par les Espagnols pendant dix mois, elle supportera vaillamment la peste et la famine, persuadée qu'il s'agit des tribulations annoncées par le prieur de San Marco et que la foi et la prière la sauveront.

---

[43] G. Savonarola, *Prediche sopra Amos., op. cit.*, vol. 1, p. 41.
[44] *Ibid*., p. 46.
[45] G. Savonarola, *Prediche sopra Aggeo*, I, p. 10.
[46] G. Leclerc, *Histoire de l'autorité. L'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*, Paris, PUF, 1996, p. 7.
[47] G. Savonarola, *Prediche sopra i Salmi*, vol. 1, p. 109.
[48] M. Bouhaïk-Gironès, M. A. Polo de Beaulieu, « Présentation » dans *Prédication et performance du XIIe au XVIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 10.
[49] S. Toussaint, « Profetare alla fine del Quattrocento » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, *Atti del primo seminario (Firenze, 14-15 gennaio 1995)*, G. C. Garfagnini (dir.), Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 1996, p. 168.
[50] G. Savonarola, *Prediche sopra l'Esodo, op. cit.*, vol. 1, p. 114.
[51] C. Terreaux-Scotto, *L'édifice des sermons savonaroliens. Rhétorique et politique à Florence à la fin du XVe siècle*, Genève, Droz, 2023, p. 428.

Que le caractère divin de la prophétie de Savonarole soit authentique ou non importe finalement peu, si tant est qu'il soit possible de répondre à cette question, en dehors du fait que lui-même a pu en être convaincu au moins à certains moments[52]. Mais nous ne pouvons que constater l'efficacité de sa prédication. Les mots de Francesco Guicciardini semblent dès lors les plus adaptés : « J'ai des doutes et je n'ai aucune opinion arrêtée […] s'il a été droit, nous avons vu à notre époque un grand prophète ; s'il a été fourbe, un très grand homme, parce que, s'il a su […] si bien simuler, pendant tant d'années, sans jamais être convaincu de fausseté, il faut reconnaître qu'il a eu un jugement, une intelligence et une *force de persuasion* extraordinaires[53] ».

[52] P. Jodogne, « Jérôme Savonarole dans le jugement de ses contemporains », *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, 1998, p. 477.
[53] F. Guicciardini, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, R. Palmarocchi (éd.), Bari, Laterza, 1931, p. 159. Nous soulignons.